

TETE D'AFFICHE : WADDAD HALWANI

Waddad Halwani n'a jamais cherché les honneurs. Pourtant, elle sait intimider par sa détermination l'ensemble des "seigneurs de la guerre" libanais. Et, cet après-midi, elle va recevoir le premier prix de l'"Association de défense des droits de l'homme dans le monde arabe". C'est pour ses trois ans de lutte à la tête du "Comité des parents des personnes disparues au Liban" qu'elle est ainsi mise en valeur.

Septembre 1982. Après les massacres de Sabra et de Chatila, les miliciens phalangistes s'installent à Beyrouth-Ouest, dans la foulée de l'armée israélienne. Des centaines de personnes sont enlevées à leur domicile, ou arrêtées aux barrages des Forces Libanaises (FL). Les FL ont soif de revanche. Contre les Palestiniens et leurs alliés libanais. Contre les musulmans. Adnan Halwani, responsable d'une organisation de gauche, est kidnappé. Waddad, sa femme, reste seule, à 30 ans, avec ses deux enfants. Aux combattants progressistes qui proposent de s'emparer d'un cadre phalangiste, afin de l'échanger contre son époux, Waddad répond fermement par la négative. Elle refusera toujours de rentrer dans l'engrenage sanglant des prises et des contre-prises d'otages. Elle va mettre devant ses responsabilités la "légalité libanaise", qu'incarne Amine Gemayel et que protège la Force Multinationale. Et elle mène la manifestation de 200 femmes palestiniennes et libanaises, le 23 novembre 1982, qui aboutit à la création du comité des parents.

L'unique revendication de Waddad et de ces femmes, soeurs ou mères de "disparus" ne variera plus: que toute la lumière soit faite sur le sort des otages aux mains des FL et que, s'il y a eu liquidation, celle-ci soit rendue publique. Le comité, tous les jeudis, manifeste silencieusement, reprenant la pratique des "Folles de la Place de Mai", en Argentine. Gemayel, tenaillé entre les "faucons" du camp chrétien et ce mouvement populaire, crée une commission d'enquête gouvernementale pour enterrer le problème. Sujet explosif, puisque la Fédération Internationale des Droits de l'Homme estime à plus de 1500 le nombre de civils "disparus" aux mains des FL, de juin 1982 à décembre 1983. Les FL ne reconnaissent que 120 prisonniers. Comment avouer le massacre des autres?

Mais Waddad poursuit son combat, malgré les menaces et les difficultés quotidiennes. Enseignante, elle veille à ce que ses enfants reçoivent une éducation "normale". Habitant dans un quartier proche de la ligne de démarcation entre l'Ouest et l'Est de Beyrouth, elle doit fuir son immeuble frappé par les bombardements. Mais elle se sait soutenue par la volonté de milliers de femmes, qui portent les vêtements noirs du deuil et les photos de leurs parents enlevés. Plusieurs fois, Waddad et elles descendent dans la rue et bloquent les voies de passage entre les deux Beyrouth. La signature de nombreux accords entre les milices est suspendue à leur colère. Aucun combattant n'ose recourir à la force contre ces femmes. Par honte ou par respect. Et Waddad participe à des commissions d'enquête, que paralyse la mauvaise foi des milices.

Lors du récent accord de Damas, le représentant syrien doit donner des garanties verbales à Waddad, afin de stopper l'agitation des parents. Promesses sans suite, car, depuis la prise de Beyrouth-Ouest par les milices musulmanes, l'anarchie ambiante s'accompagne de multiples enlèvements. La "guerre des camps", la "guerre du drapeau" ou les affrontements inter-chrétiens sont suivis de leurs lots de prises d'otages. Comme toujours au Liban, mieux vaut être un combattant. Car le milicien est monnayable dans des échanges d'otages, alors que le simple civil n'a qu'une valeur marchande réduite. Waddad exige la libération inconditionnelle de tous les otages, mais les chefs de faction, qui la reçoivent avec égard, préfèrent jeter un voile pudique sur les "disparitions".

A Beyrouth-Est, Hobeïka remplace Geagea, qui l'évince de nouveau. Et les prisonniers, connus par leur seul numéro de matricule, changent de propriétaire. Les derniers combats touchent plusieurs centres de détention. Waddad s'inquiète pour les "disparus" encore en vie. Car des détenus "réapparaissent", parfois des années après leur enlèvement. Alors un espoir fou anime encore Waddad et ses compagnes de malheur. Et elles sont décidées à connaître toute la vérité. Quoi qu'il en coûte.